

Note de la rédaction

Ce numéro spécial a été conçu d'une inspiration conjointe du comité de rédaction de la *Revue canadienne du vieillissement* et du comité de recherche de l'*Association québécoise de gérontologie* qui visaient au même moment à la recherche en gérontologie d'expression française suite au congrès de l'*Association canadienne de gérontologie* à Québec en 1986. Pour le bénéfice des lecteurs unilingues, tous les articles ont été traduits intégralement faisant ainsi un numéro particulièrement long, mais aussi unique.

Les revues scientifiques au Canada sont officiellement bilingues, et pourtant, les articles de langue française y sont peu nombreux. Les chercheurs francophones ne sont pas moins productifs que leurs collègues anglophones, car on trouve des périodiques scientifiques québécois bien dotés de contributions. Le chercheur d'expression française, surtout dans le domaine des sciences sociales, fait face au dilemme particulier découlant de son statut minoritaire. D'une part, il désire participer au développement d'une tradition scientifique à l'intérieur de sa culture linguistique et s'assurer de l'impact de ses travaux sur la société française au Canada. D'autre part, il veut diffuser ses travaux à la communauté scientifique internationale. Le chercheur opte donc, soit pour la publication en français dans les revues québécoises ou européennes, soit pour la publication en anglais dans les revues américaines.

Le numéro se divise en deux parties principales. D'abord, il y a un vif débat entre François Bélard et des commentateurs invités, Verena Bernardin-Haldemann, Judith Stryckman et Daniel Thomas, relativement au statut de la recherche en gérontologie sociale au Québec. Nous signalons en outre la bibliographie de recherche québécoise compilée par Bélard à la fin de son article. En deuxième partie, on retrouve une variété d'articles théoriques et empiriques représentant la recherche en sociologie, en psychologie clinique et expérimentale et en gériatrie. Ce tableau de la recherche en gérontologie d'expression française est certes à compléter.

La recherche en gérontologie d'expression française n'a pas su se donner une structure organisationnelle aussi forte que celle d'expression anglaise. Ainsi, les seuls centres de recherche en gérontologie au Canada français sont celui de l'Université de Moncton et celui du centre hospitalier Côte des Neiges à Montréal où l'on fait à la fois la recherche en gérontologie et en gériatrie. D'autres chercheurs se regroupent dans des laboratoires de recherche qui n'ont habituellement pas la structure administrative d'un centre de recherche. Aussi, les efforts de recherche sont-ils souvent dispersés. Par ailleurs, des chercheurs qui n'ont pas, ou qui n'avaient pas jusqu'à tout récemment, d'intérêt immédiat dans le domaine de la gérontologie, observent des populations âgées et le phénomène du vieillissement sous l'angle spécifique qui les intéresse. Ainsi, l'Institut de recherche appliquée au travail et le Centre

de recherche en droit public de l'Université de Montréal ont tous deux mené des travaux en gérontologie. De même, plusieurs départements de santé communautaire mènent des recherches auprès des personnes âgées et sur les problèmes de vieillissement de leur territoire.

Nous espérons qu'en plus de faire connaître au public anglophone l'état des travaux et le ton des débats entre les chercheurs francophones dans le domaine de la gérontologie, ce numéro incitera un plus grand nombre de chercheurs à soumettre des manuscrits à la *Revue canadienne du vieillissement*.

Louise Plouffe
Françoise Béland